

Sujet n° 1

N'y- a t-il de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien ? (Théophile Gautier)

Problématiser

D'abord de quoi parle-t-on quand on parle de l'objet « beau ». Et ce qui l'est « vraiment ». Or ce qui est vraiment beau, c'est traditionnellement l'œuvre d'art dont c'est la fonction la plus éminente du moins jusqu'au XXe siècle.

- ✓ Le sujet implique la question des arts de l'utile versus les beaux arts. Mais ce n'est pas l'essentiel du sujet, il ne faut donc pas consacrer plus d'une partie à cet aspect du sujet.

Le sujet pose la question de la ou des fonctions de l'art : fonction sociale des arts de l'utile (1) ; Pensez aux arts de la table. En articulant avec l'idée que si, même les arts de l'utile comme l'art de la table sert à quelque chose : à éblouir les invités, à épater la galerie, ou tout simplement à montrer ostensiblement à quel milieu on appartient ou tout simplement ses richesses.

Cela a donc une fonction sociale.

Il vous faut embrayer sur la deuxième partie, les « beaux arts ». Il s'agit de la fonction esthétique de l'œuvre d'art

fonction esthétique, celle qui apparemment ne sert à rien. Apparemment, car de fait, elle en a une : celle de susciter une émotion esthétique. Par ailleurs, même les arts du beau font partie d'un circuit commercial ou social (il faut les distinguer).

Il apparaît donc que déterminer une totale inutilité est difficile : il y a l'utilité matérielle et l'utilité immatérielle.

La question des exemples

Quand vous problématisez, ne vous censurez pas et notez vos idées mais sur des feuilles séparées : une feuille pour les exemples qui vous viennent et qui vous vous aider à construire.

On a pris l'exemple des arts de la table. Il faut à présent prendre des exemples d'« objets » qui ne servent à rien. Et donc poser le problème de l'« instrumentalisation ». Les Parnassiens (dont Gautier a été le leader) développaient le courant de l'art pour l'art, et donc du poème qui est pur travail du langage. Ce que Mallarmé va pousser au-delà de toutes limites : « aboli bibelot d'inanité sonore ».

Les Parnassiens ont voulu faire du langage un pur objet abstrait.

Mais est-ce que est vraiment beau ce qui est dépourvu de sens ???

Vous avez là votre troisième grande perspective. D'abord, il est difficile de trouver un « objet » qui soit déconnecté de toute capacité fonctionnelle. Tout sert à quelque chose, même les œuvres d'art : elles contribuent à l'existence des hommes parce qu'elles participent de l'activité créatrice de celui-ci.

Mais surtout, le beau en soi n'a de sens que s'il a du sens. Et ce sens nous vient des formes du monde, de la beauté du monde. Une partie de la Création doit ne servir à rien qu'à la contemplation de la beauté du monde. Mais pour cela, il faut un dispositif qui montre cette inutilité.

C'est tout le sens du rituel : il désigne qu'il y a une partie du monde qui n'est pas visible, qu'on ne peut s'approprier en s'en parant avec les mains. C'est « intouchable ».

En mettant les œuvres dans des musées, on les soustrait à la prédation naturelle de l'homme : elles sont là comme signes d'un au-delà du sensible qui s'appelle l'art, et qui longtemps s'est appelé la beauté.

Voilà donc le travail préparatoire à la rédaction. Il doit vous permettre de mettre des balises pour construire un chemin qui va d'un point à un autre : ici, on va de l'idée qu'il est difficile de trouver un objet vraiment inutile et radicalement inutile.

Vous pouvez donc voir le vice dans la question de Gautier si on répondait oui : la condition nécessaire du « beau », c'est sa totale inutilité. Mais ce n'est pas parce qu'un objet est inutile qu'il est beau. Le masque africain ou indonésien ne répond pas toujours aux critères de la beauté. Fixé au mur il n'a plus sa fonction première (porté par le chaman pendant les rituels de guérison ou autres).

On voit donc que la « fonction » contribue au sens des objets d'art. Et cela ne leur enlève pas nécessairement leur dimension ou leur valeur esthétique.

Tout objet peut-il être qualifié de beau ? Toute la difficulté est là : les critères objectifs de la beauté. Si on répond positivement à la question de Gautier : n'est beau que ce qui ne sert à rien.

Oui, mais la beauté supporte un ensemble de fonctionnalités : visible et invisibles, matérielles et immatérielles.

Le beau échappe à la sphère du fonctionnel, pour partie. Mais le décrocher radicalement de cette sphère, c'est construire un monde où la beauté est prisonnière des codes inventés pour lui ôter tout ce qui la rattache au monde des hommes. C'est en faire ce que les Médiévaux appelaient un transcendantal. Ce sera tout le travail de Baudelaire : montrer le visage caché de la Beauté (un rêve de pierre), son intemporalité et le fait qu'elle ne communique qu'avec quelques rares mortels qu'on appelle les poètes.